

# 763

Du 27 FÉVRIER au 5 MARS 2017

[anousparis.fr](http://anousparis.fr)

# ANOUS PARIS

Mondial du Tatouage

## LA FORCE DE L'ART

Le légendaire Tin-Tin, organisateur de l'événement, qui se déroulera à la Grande Halle de La Villette les 3, 4 et 5 mars prochains.

## Je suis une œuvre d'art

La mode, la musique, et tous les secteurs artistiques nous le montrent à longueur de temps, le tatouage, plus réservé depuis une paye aux marins, marlous, marginaux et autres soldats en perm', est une tendance. Et pourtant, tout à la pointe de tout qu'on se pique d'être, on ne s'est toujours pas décidé. Tandis que les chiffres – sondage Ifop à l'appui – nous assènent que l'engouement progresse plus vite que dans n'importe quel autre domaine, nous laissant en l'occurrence complètement sur le bas-côté de l'autoroute, on continue de s'interroger, soi et soi-même, négligeant d'écouter Maman, qui n'a pas besoin d'étude officielle pour trouver le job qu'elle a accompli un jour tellement parfait, qu'il n'a certainement pas besoin d'être retouché. Qu'est-ce qui nous retient alors ? Un truc à la Anna Karina en mode « *Qu'est-ce que je peux faire ? J'sais pas quoi faire* », certainement, mais évidemment beaucoup plus puissant pour le coup, puisque l'éternel problème du choix, qui nous fait sans cesse osciller entre éclair au chocolat ou au café,

ascenseur ou escalier, instinct de killer ou nécessité de pardonner pour avancer, a de quoi prendre ici des proportions un peu plus définitives. Un jour bien sûr, on se sera rêvé *wild*, avec une sorte de constellation sur le bras, avant de mourir de honte en accompagnant à Pigalle, une copine qui s'appelait Delphine et qui, non contente de se faire imprimer un microscopique dauphin dans le bas du dos, se sera évanouie sur la table du tatoueur. Plus tard aussi, on aura fantasmé, en voyant le gigantesque dragon noir cicatrisant dans le dos d'une autre, imaginant quelque reptile parcourant notre propre colonne vertébrale, avant de reculer définitivement, effrayé, non pas par la douleur, tiens, mais par la possibilité d'affronter un jour les indissociables remords et regrets, dont on ne saura jamais duquel il faut davantage se méfier. Las, les plus merveilleux des tatoueurs n'ont pas ces réticences, eux qui sont capables de vous transformer en œuvre d'art, du genre à être cotée, mais qui continuent d'arborer eux-mêmes les erreurs pleines de sens commises alors que leur discipline tâtonnait. Leur peau, disent-ils, ne serait là que pour raconter leur passé ; ce qui semblerait après

réflexion, n'être que le rôle de toutes les peaux. Moins sûr que jamais mais tenté comme pas souvent auparavant, on arpentera alors à petits pas le prochain Mondial du Tatouage, pour en repartir avec un mini flash tattoo aux airs de dissidence, ou la promesse d'un corps revu, beau comme un tableau vivant en 3D. À moins peut-être d'en ressortir encore, les oreilles grésillantes et les yeux pleins de couleurs, l'esprit discrètement ravagé par une jalousie bien nourrie, dirigée tout droit vers ceux qui, eux, auront osé.

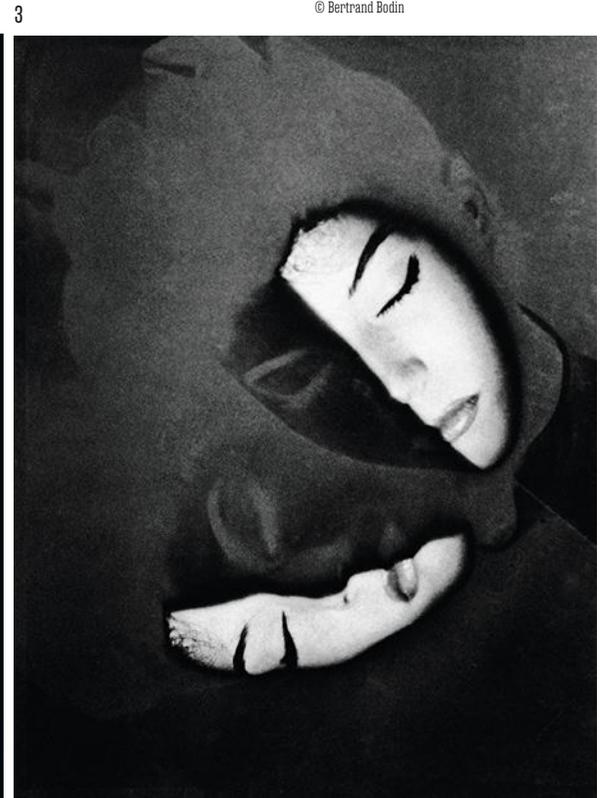
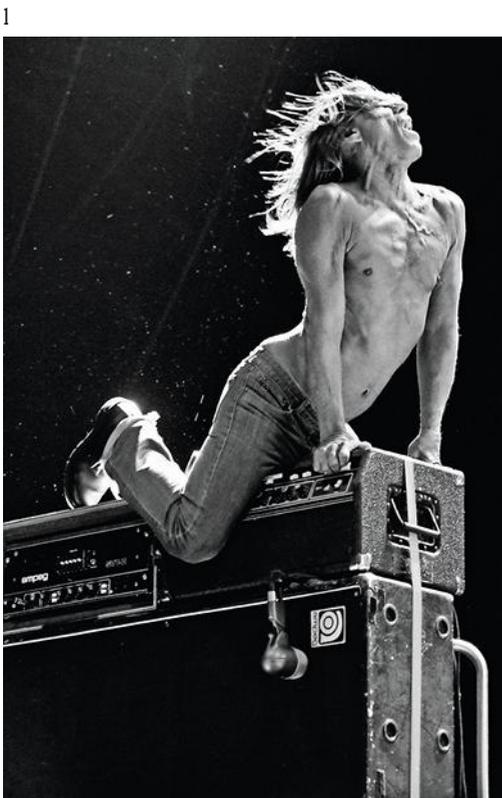


**Carine Chenaux**  
Rédactrice en chef  
@CarineChenaux

1\_ Iggy Pop, dans le cadre de la soirée « Clip & Clap », consacrée au Corps Musicien, le 3 mars au Louvre, 1<sup>er</sup>.  
© Dave Hingerty

2\_ Exposition *Petite histoire de l'art en chocolat* par Luc Eyriey, du 3 au 5 mars, Villa Emerige, 16<sup>e</sup>.  
© Bertrand Bodin

3\_ Exposition *Studio Blumendefld*, du 3 mars au 4 juin, Cité de la Mode et du Design, 13<sup>e</sup>.  
© The Estate of Erwin Blumenfeld



## ANOUS PARIS

Magazine gratuit édité par A Nous Paris,  
SAS au capital de 1 680 000 euros,  
23, rue de Châteaudun, 75308 Paris Cedex 09.  
Tél. : 01 75 55 10 00 ou 01 75 55 + numéro de poste  
Fax : 01 75 55 12 61  
Principal associé : Alice Media Group France  
Président : Alice Media Group France  
représenté par Monsieur Marc Laufer  
Directeur de la publication : Marc Laufer  
Site internet : www.anousparis.fr

RÉDACTION : 01 75 55 10 28

Rédactrice en chef : Carine Chenaux  
Assistante de la rédaction :  
Emmanuelle Suzanne (1028)

Ont collaboré à ce numéro : Anne Barrier:

Jérôme Bergen, Smaël Bouaïci, Benjamin Cervuli,  
Alexis Chenu, Alain Cochard, Jeanne Gaudin,  
Myriem Hajoui, Stéphane Koechlin,  
Fabien Menguy, Sophie Peyrard,  
Édouard Rostand, Cécile Wisniewski.

Première maquettiste : Laurence Philippot (1011)

Secrétaire de rédaction : Laurence Balan  
Iconographe : Samuel Bouaroua (1060).

Chargée de diffusion : Sarah Hacquebart (1080)  
Directrice communication et multimédia :  
Alizée Szwarc (1003)

PUBLICITÉ/COMMERCIAL : 01 75 55 11 86

Directrice commerciale : Sandrine Geffroy (1112)  
Directrice de la publicité : Paule-Valérie Bacchieri  
Van Berleene (1161) Directrice des opérations  
spéciales : Stéphanie Le Meur (1249) Directrice  
de clientèle internationale : Claire Bourin (1172)  
Chef de publicité : Hanène Jemili (1210) Chef de  
publicité local/immobilier : Sébastien Tisseyre (1077)  
Publicité culture et partenariats : Carolyn Uccelli  
(1194) Responsable des projets musicaux :  
Mathieu Proux (1198)

Publicité rubrique Formation : L'Étudiant, service  
commercial, 01 75 55 18 59, alissillour@letudiant.fr  
Carnet d'adresses : Développement Media :  
01 77 51 58 84.

Ressources humaines : recrut@anous.fr

Impression : GAICS SAS, 8, square Chanton,  
92200 Neuilly-sur-Seine Diffusion : Distripaq

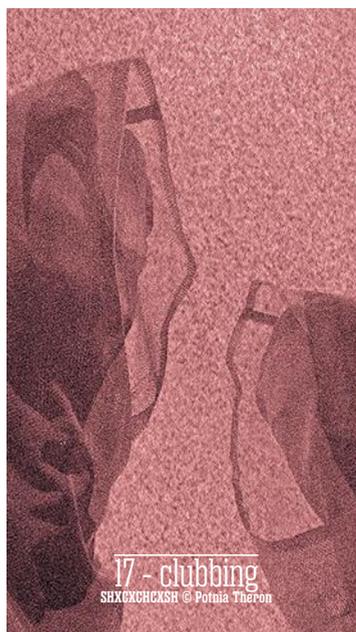
ISSN : 1294-4572 Magazine gratuit, ne peut être  
vendu. Ne pas jeter sur la voie publique.  
La reproduction, même partielle, de tous les  
éléments parus dans A Nous Paris est interdite.



Audience mesurée par  
AUDIPRESSE



08 - mondial du tatouage  
Mikael de Poissy © Lionel Beylot



17 - clubbing  
SHXCXCHKXSH © Potnia Theon



32 - scènes  
JoeyStarr © Sidney Carron

## dans l'air

08 - tatouage, l'art  
en mouvement  
À l'occasion du 7<sup>e</sup> Salon du  
Tatouage, retour sur l'histoire  
d'une discipline plus du tout  
marginale et de sa (méritée)  
ruée vers l'art

## style de ville

14 - quartier  
La rue de Lancry,  
petit coin de paradis  
17 - clubbing  
Un refuge pour DJ's perdus,  
des vibes africaines à la Rotonde  
et une lettre de San Francisco  
19 - à boire et à manger  
Quand la saucisse devient glamour...  
et le chocolat une œuvre d'art.  
Sinon, il y a Odette aux Halles

Pages I à IV  
Cahier immobilier

22 - lieux

## affaires culturelles

24 - focus  
Poni Hoax nous raconte  
son dernier album enregistré  
entre Cap Town et Bangkok  
27 - sons  
29 - cinéma  
30 - expo  
32 - scènes  
34 - conversation  
Patrick Stewart, British peu  
flegmatique

RETROUVEZ LA SÉLECTION  
D'ANOUS PARIS DANS "BONJOUR PARIS"  
DE 6H À 9H AVEC  
MAXIME COGNY ET AURÉLIE BLONDE

BFM PARIS  
LA CHAÎNE D'INFO DE PARIS  
ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

DISPONIBLE SUR LE CANAL 30 DE LA TNT ÎLE-DE-FRANCE  
ET 63 SUR LES BOX SFR

BFMPARIS.COM

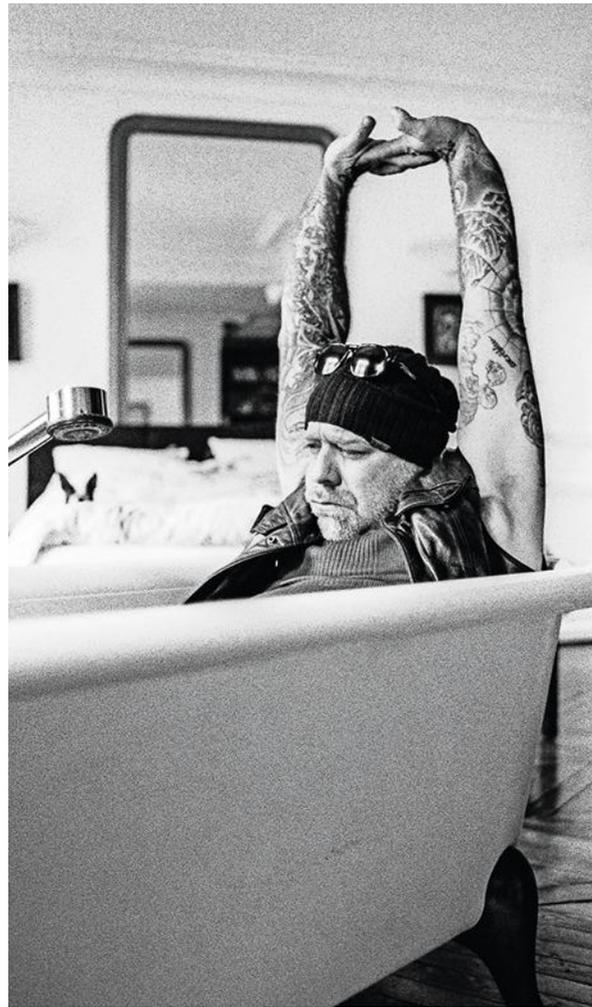
DeBonneville Orléant

## TATOUAGE : L'ART EN MOUVEMENT

Texte : Carine Chenaux

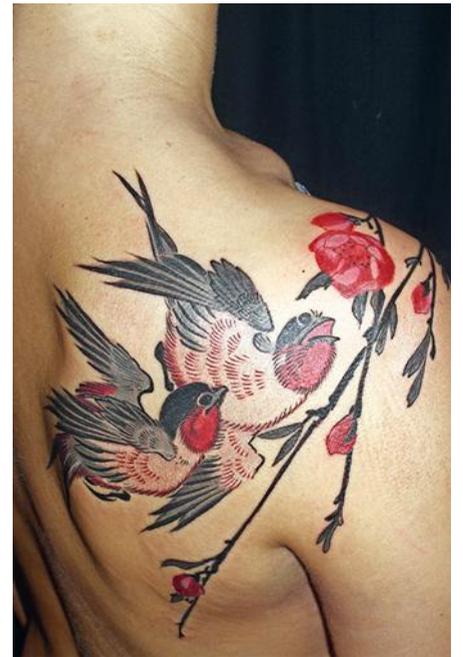
Ce week-end, une nouvelle édition du Mondial du Tatouage fera résonner la Grande Halle de La Villette, qui ne connaît, année après année, une telle affluence qu'à ce moment-là. Des records qui promettent encore d'être battus cette fois, puisque, toujours sur fond de concours, performances et concerts, on n'y aura jamais vu une telle concentration de tatoueurs incroyables venus du monde entier, ni autant d'adeptes, curieux ou convaincus, se presser pour les rencontrer. Plébiscitée par le public comme par les institutions muséales, la discipline, aussi rigoureuse que créative, peine malgré tout encore à être officiellement reconnue comme un art à part entière. Plus pour longtemps ?

**T**Face à la demande grandissante du public, mais aussi des tatoueurs qui savent l'importance d'une invitation à « en être », Tin-Tin, l'emblématique organisateur du Mondial, a réuni encore plus de tatoueurs que l'an passé à sa grande fête annuelle. En réduisant un tout petit peu la taille des stands – toujours plus confortables qu'ailleurs cependant –, ce sont dans quelques jours, 420 artistes venus de plus d'une trentaine de pays qui rencontreront



L'emblématique Tin-Tin, et, ci-contre, l'un de ses travaux, parmi les plus féminins et délicats.  
© Thomas Krauss  
© Tin-Tin

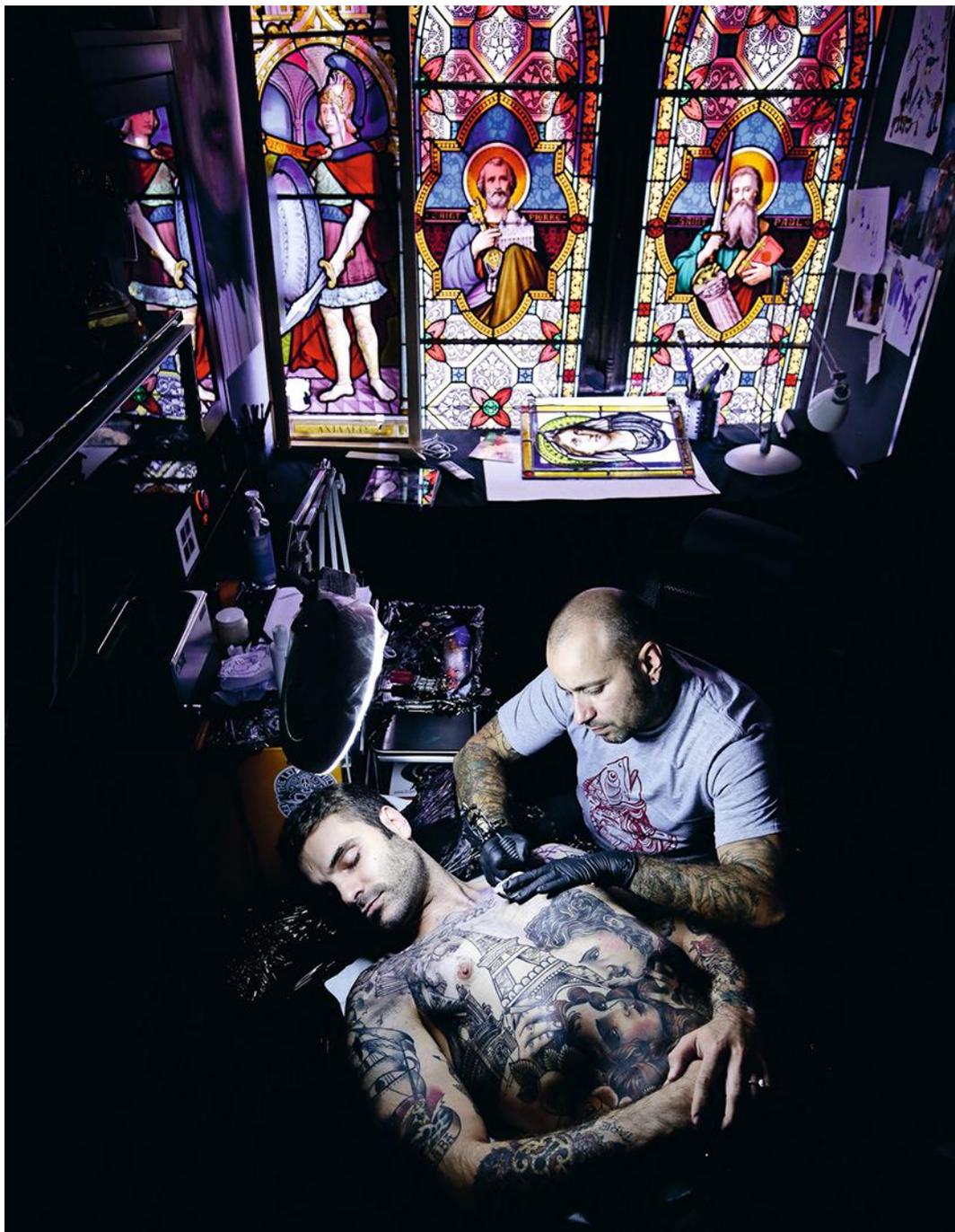
à l'intérieur et à l'extérieur de la Grande Halle de La Villette les 35 000 visiteurs attendus. Une folie. Un véritable phénomène de société, surtout, qui n'en finit plus d'affoler les compteurs. Une vaste étude réalisée par l'Ifop pour le SNAT (Syndicat National des Artistes Tatoueurs), a ainsi permis, en novembre dernier, de révéler une progression plus que conséquente des tatoués en France, qui sont désormais 14 %, contre 10 % il y a moins de six ans. Mais si le



chiffre réjouit Tin-Tin – également Président du Syndicat – autant que la sensible mixité de la clientèle et l'engouement des plus jeunes (27 % de tatoués chez les moins de 35 ans), il avoue que c'est surtout une autre donnée qui a fait le plus « briller les yeux ».

### L'enfance de l'art

C'est que la chose est désormais officielle, si neuf tatoués sur dix considèrent sans surprise l'encre de la peau comme un art, la moitié de la population française partage cette opinion. De quoi donner du baume au cœur à une profession dont le travail peine encore, malgré la technicité de sa pratique, mais surtout le talent de ses acteurs, à être reconnu comme une discipline artistique. Tin-Tin, en bon chef de file, n'hésite pas à viser pour elle le statut de « 10<sup>e</sup> art » – celui qui succéderait à la BD, donc –, arguant pour répondre aux contestataires qui lui opposent l'éternel côté contre-culture de l'affaire, que l'Impression-



Mikael de Poissy,  
à l'écoute  
de l'Histoire.  
© Lionel Beylot

nisme lui-même en son temps, faisait figure de rébellion. Sans forcément chercher à s'inscrire au Panthéon des arts recensés et numérotés (qu'ils jugent par ailleurs bien incomplet, au vu de l'émergence de nouvelles pratiques comme par exemple l'art numérique), d'autres peintures du tatouage revendiquent simplement un statut d'artiste pour ceux qui ne peuvent d'évidence, être considérés autrement.

C'est le cas de Mikael de Poissy, star du genre, connu pour ses tatouages épiques et splendides aux influences souvent religieuses, capable d'écrire sur une peau tout entière, statues de pierre, batailles médiévales ou vitraux magnifiques. « Il y a un moment où il faut appeler les choses telles qu'elles sont, expose-t-il simplement. Quand des gens font des milliers de kilomètres pour rencontrer un tatoueur et pas un autre, l'expertise qu'il recherchent ne peut être autre chose qu'une signature artistique. »

## Se faire tatouer au Mondial

Certains décideront peut-être spontanément de se faire tatouer en « walk-in » ou en mode « flash » (un petit tatouage qu'on choisit sur modèle) sur le salon, dans la tradition des conventions authentiques, qu'essaie de faire perdurer Tin-tin. « mais qui redevient tendance, comme beaucoup de pratiques old-school ». En cas de démarche plus longuement réfléchie, il est aussi bien sûr possible de prendre rendez-vous avec le tatoueur de son choix (selon places disponibles), parfois venu de loin, et de lui soumettre son projet via le site de l'événement.

## Six talents à découvrir au Mondial

Parmi les 420 tatoueurs présents sur le Salon, Tin-Tin nous en présente six, de façon parfaitement paritaire. Une short-list évidemment difficile à dresser pour l'organisateur, qui sélectionne toujours drastiquement l'ensemble des talents présents, pointures et bien sûr nouveaux venus.

**Laura Underskin.** « C'est vraiment sa "première fois"; une petite jeune, installée à Paris dans le 18<sup>e</sup>, qui fait du réalisme, qui progresse bien, et qui vient d'avoir sa place au Mondial, parce qu'elle a vraiment le niveau. »

**Gakkin.** « Un Japonais vraiment étonnant, qui fait de vastes pièces toutes noires, avec des gros fonds, des volutes, dans un genre très graphique et très nippon à la fois. C'est très surprenant, et magnifique, vraiment. »

**Benjo San.** « Il développe un genre un peu "cartoon". Dans sa boutique, il travaille avec Virginie B., qui est plus graphique, mais les deux ont un petit style bien à eux. »

**Ralf Nonnweiler.** « C'est une peinture du réalisme, que je ne connaissais pas encore personnellement, mais que je rêvais d'avoir au Mondial. C'est finalement lui qui a fait la démarche pour sa première venue et j'en suis assez content. »

**Wendy Pham.** « Une jeune Australienne de Berlin, qui est déjà venue, qui a un niveau de créativité et de dessin assez décoiffants. Je suis fan. »



*Mister Shitto*, Étude de Mikael de Poissy. Aquarelle et feuille d'or sur canson 153 cm x 73 cm. © Mikael de Poissy

## Une nouvelle sorte de collection

Mais Mikael de Poissy, dont le nom évoque les mythiques « Franck de Lyon, Manu de Chalon ou... Tin-Tin de Toulouse », avant que ce dernier ne s'établisse à Pigalle, puis ne s'impose par son simple pseudonyme, reconnaît, au titre des écueils rencontrés, que l'histoire du tatouage n'est pas encore bien longue en France. Assez loin en tout cas, de ce qui a pu être ailleurs en Occident, en Angleterre, en Suède ou en Hollande, soit autant de pays forts d'une tradition plus riche que la nôtre, via l'effervescence de leurs villes portuaires. Chez nous, si l'on excepte ce que l'on pourrait appeler « les tatouages du milieu », tels qu'ils furent immortalisés par Robert Doisneau dans les années 50, la véritable aventure n'aura ainsi démarré que dans les années 80, sous l'impulsion d'artistes, qui, à l'instar de Tin-Tin, commençaient à s'émanciper des propositions jusque-là uniformes. « Ils faisaient des portraits, du réalisme, des choses qu'on imaginait alors impossibles, et peu à peu, ils imposaient leur propre style, reconnaissable entre mille », se rappelle Mikael de Poissy. Mais c'est enfin à l'orée d'Internet que les choses ont changé pour de bon ; la technologie sonnait l'heure du partage mondial, et le dialogue des vrais affranchis. Et Mikael de reprendre : « Aujourd'hui, je peux dire non seulement que j'ai affaire à un public de connaisseurs, mais même parfois à un public de collectionneurs. Ceux-là viennent me voir

pour que j'appose ma signature aux côtés de créations de peintures mondiales, sans idée préconçue, juste pour avoir un Mikael de Poissy sur la peau, en me faisant toute confiance. »

## De la bonne réputation

Reste qu'à force de tendance, on en oublierait presque que le tatouage n'est pas non plus un phénomène nouveau, puisqu'on le célèbre dans le monde depuis l'origine des temps. Entrée en grande pompe dans le monde de la culture via l'exposition *Tatoueurs, Tatoués*, curatée par le duo d'experts Anne & Julien et présentée au Quai Branly en 2014, son histoire fabuleuse aura ainsi su attirer chez nous des centaines de milliers de visiteurs avant de s'exporter outre-Atlantique. Selon Stéphane Martin, Président du musée, la raison de cet intérêt tient à la richesse et à la complexité de la discipline : « Depuis son origine dans les sociétés dites primitives jusqu'à sa pratique dans les sociétés occidentales, le tatouage recouvre un faisceau de styles, de sens et de statuts différents. » Puis d'ajouter : « On recense ainsi aujourd'hui des artistes tatoueurs de renom, de véritables courants artistiques et des œuvres aux qualités esthétiques indéniables. » De quoi alors, enfin reconnaître les tatoueurs comme les égaux des peintres, des cinéastes ou des mangakas ? Pas loin, mais pas encore. D'où un crève-cœur pour certains parmi les plus créatifs, tandis que d'autres, qui voient l'activité de façon légère, n'y accordent que peu d'importance malgré, en plus de la reconnaissance, l'opportunité de bénéficier au passage, d'une taxation réduite. Pour Mikael de Poissy, peut-être pourrait-on dès lors, opter pour un compromis : « Certains tatoueurs auraient la possibilité d'accéder au statut d'artistes en montrant par exemple, la réalité d'un travail de création sur un nombre d'années donné ; le statut, difficile à obtenir, bénéficierait dès lors de la reconnaissance qu'il faut. » Certainement un brin fatigué d'argumenter pour l'heure, Tin-Tin se contentera quant à lui, de gronder une phrase de Malraux qu'il affectionne depuis un moment : « L'Art est le plus court chemin de l'homme à l'homme. » Et de commenter, moqueur : « Y aurait-il d'autres domaines où ces mots seraient plus appropriés ? »

**Mondial du Tatouage, du 3 au 5 mars, à la Grande Halle de La Villette, 211, avenue Jean Jaurès, 19<sup>e</sup>. Vendredi et samedi, de 12 h 30 à minuit, entrée : 32 €/ 30 € en prévente. Dimanche, de 11 h 30 à 19 h, entrée : 27 € / 25 €. Pass 3 jours : 65 € / 60 €. Infos : [www.mondialdutatouage.com](http://www.mondialdutatouage.com)**

## mise EN LUMIÈRE

### Signals, performance artistique

Le Mondial du Tatouage sera l'occasion pour Nonotak Studio, duo formé par l'illustratrice Noemi Schipfer et l'architecte-musicien Takami Nakamoto, de présenter pour la première fois *Signals*, sa toute nouvelle installation. Mille tubes de lumières LED habilleront ainsi le plafond de la Grande Halle et s'activeront par intervalles et en musique pour créer une atmosphère unique. Le samedi soir, une performance inédite et interactive poussera plus avant ce son et lumière ultra-moderne.

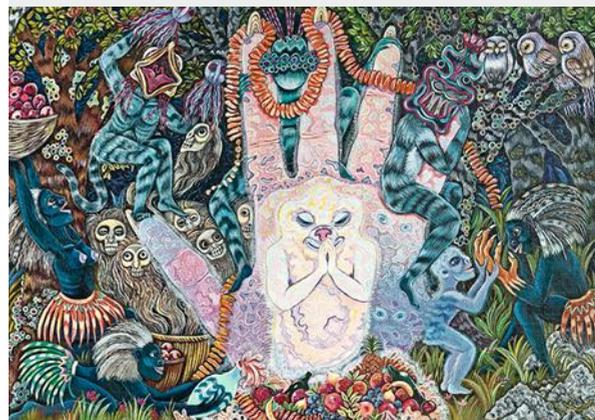
## à LIRE :

### Tatouage Magazine

Le titre référence du genre joue désormais la carte de l'indépendance, sous la houlette de son rédacteur en chef Jérôme Pierrat et du tatoueur Mikael de Poissy (via leur jeune maison d'éditions, Fatalitas, dont le nom évoquera à certains, le romanesque bagnard tatoué Chéri-Bibi). Au sommaire du premier numéro de cette nouvelle formule, un entretien avec le chanteur Renaud, qui dévoile comme jamais la signification de ses célèbres tattoos, des témoignages d'artistes et de modèles, ou encore un très sérieux dossier sur son rôle thérapeutique après une mastectomie. Riche et prometteur.

*Tatouage Magazine*, mars-avril, 6,50 € en kiosques.

## à voir AUSSI :



*Main Sauvage*, de Stéphanie Lucas. 2015. Acrylique sur toile. 19 x 27 cm. À voir dans le cadre de l'expo *HEY!* à la Galerie Arts Factory. © Stéphanie Lucas

### HEY! Gallery Show #1

À l'occasion de la sortie du n° 29 de *HEY!*, leur revue dédiée à l'art moderne et à la pop (contre) culture, Anne & Julien, commissaires acclamés de l'événement *Tatoueurs, Tatoués*, présenté au musée du Quai Branly et désormais itinérant, organisent leur première expo-vente en galerie. 37 artistes venus de 13 pays y présenteront près de 200 œuvres sur papier, tirages limités ou sculptures. (À voir notamment, six aquarelles de Mikael de Poissy, mélanges d'art japonais, d'inspiration médiévale et de tatouages old school). Du 17 mars au 22 avril, à la Galerie Arts Factory, 27, rue de Charonne, 11<sup>e</sup>.